

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et de deux par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.  
On reçoit aussi des annonces

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 26 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques doivent être adressées à SENECAZ, Propriétaire-Imprimeur-éditeur.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 8 Aout 1860.

## La dernière Séance du Conseil-de-Ville.

Vendredi dernier, il y avait séance du Conseil-de-Ville, et nous devons dire que jamais séance ne fut plus orageuse. De quoi s'agissait-il donc? De savoir si la place désignée actuellement sous le nom de Place des Commissaires, serait appelée oui ou non "Place Victoria."

Un amendement fut fait à la motion qui demandait cette substitution de nom, par le conseiller Bellemare, secondé par le conseiller Beaudry. Cet amendement disait qu'il ne paraissait pas opportun au conseil de rayer le nom de cette place, des annales, des archives, des plans et des cartes de la cité, pour y en substituer un autre. On alla aux voix. L'amendement fut perdu, tous les membres Canadiens au nombre de onze votant pour; tous les membres Anglais au nombre de onze votant contre.

On allait procéder au vote de la motion principale, quand l'échevin Homier, se leva et commença à haranguer l'assemblée. On eut beau le rappeler à l'ordre, il persista à déployer son éloquence, au milieu des applaudissements frénétiques de la foule.

M. Cusson insista un instant pour que M. Homier continuât. Celui-ci, dans le langage qui lui est propre, mais ne l'est pas toujours pour les autres, fit appel aux préjugés nationaux, et prenant à parti l'auditoire, déclara que ses compatriotes sauraient maintenir leurs droits et empêcher que les Anglais ne leur fissent la loi. Toutes ces paroles étaient accompagnées de gestes plus ou moins véhéments et de coups violents assésés sur son pupitre.

Le conseiller Rennie se leva, après le discours de M. Homier pour parler du point d'ordre. Mais il ne put articuler un mot, sa voix fut couverte par des sifflets unanimes. Ce fut en vain que le maire suppléant, l'échevin Leprohon, essaya plusieurs fois de rétablir le silence; le tumulte était à son comble. La discussion devenait impossible.

Sur ces entrefaites, M. Homier était entré dans la chambre du greffier et avait revêtu le magnifique costume officiel que la Corporation a fait venir d'Angleterre pour son honneur. Affublé de ce costume d'emprunt, il reparut au Conseil et fit deux ou trois fois le tour de la salle, toujours au milieu des applaudissements de la majorité des assistants.

Sur ce, M. Leprohon quitta le fauteuil. M. Homier, fier de lui-même, vint alors occuper le siège vacant et s'y prolongea pendant quelques minutes, puis sortit et alla se défaire de son costume qui ne devait pas mal lui peser, car, chacun sait que M. Homier n'est pas taillé et ne le sera jamais pour en porter un semblable.

Bref, l'assemblée se dispersa au milieu du plus grand désordre et aucune décision ne fut prise. Voilà les faits.

Avant hier, les journaux anglais blâmaient tous à l'ubrisson une semblable conduite. Et nous, nous manquerions au principe invariable d'indépendance que nous nous sommes imposé en commençant cette publication; si nous n'élevions, à notre tour, la voix pour flétrir de semblables procédés émanant d'hommes investis d'un mandat populaire. Nous voulons être juste avant tout. Partout où sera le mal, nous le blâmerons toujours, et nous regrettons bien amèrement aujourd'hui que ce soit à des compatriotes que doive s'adresser notre critique.

Pour qui nous faisons nous passer aux yeux des Anglais? Comment, dans une assemblée publique, se trouvent-ils des hommes comme M. Homier, oubliant leur dignité et le respect qu'ils doivent à leurs mandataires, à ce point qu'ils soulèvent un scandale pareil et d'aussi honteux désordres? C'est nous exposer à la risée de tous. Bien plus, c'est exciter la haine contre nous. Plutôt que de discuter dignement, avec calme et sang-froid, pourquoi s'emporter, vociférer, empêcher les autres de parler et les menacer même de la violence? Cela dépasse toutes les bornes, et ceux qui agissent ainsi doivent être sans pitié aucune dénoncés à la partie saine de leurs compatriotes, qui ne peut manquer de répudier la solidarité de tels actes.

Encore une fois nous le répétons, si les membres Canadiens ne voulaient pas approuver la motion principale, il fallait discuter et non pas se disputer. D'une bonne cause, on en a fait une mauvaise et l'on est presque sûr de la perdre. En revêtant les insignes du premier magistrat, M. Homier ne s'est-il pas assimilé à un de ces Polichinelles de la foire dont la tâche est de faire rire le public?

En agissant ainsi, où allons-nous? Tout droit à la discorde intestine. Le cas est assez grave pour que les gens de cœur et d'esprit aient à adopter un remède contre cette plaie qui menace de nous envahir.

NEXO.

## LA "GUEPE" EN DANGER.

S'il faut en croire la rumeur publique, la "Guêpe" a tellement tiré du dard, qu'aujourd'hui, hélas! elle tire de l'aile.

En attendant que son respectable parti se décide à lui payer les soins qu'elle réclame, "l'Omnibus" ne consultant que son cœur, lui offre une place sur ses coussins, et s'engage à la promener gratis, jusqu'au rétablissement complet de sa santé. N'est-ce pas que c'est gentil? . . .

Ce qui nous donne à croire que notre

bien-aimé confrère est gêné dans son essor, c'est le cri d'alarme poussé dimanche dernier par un de ses amis sur le perron de l'église St. Pierre, et que nous répétons fidèlement à nos lecteurs.

DISCOURS PRONONCÉ À LA PORTE DE L'ÉGLISE ST. PIERRE DIMANCHE DERNIER, PAR UN ORATEUR POPULAIRE.

Messieurs les-citoyens du faubourg de Québec, je "vient à vous". . . (Quel est cet animal là, dit une voix?)—Qui je viens ta avec la Guêpe, "journal qui pique" le cœur des aristocrates et de tous les ennemis "de nous" ouvriers du faubourg de Québec. . . (Mais quel est ce butor là, dit une autre voix?)—Vous savez ce qui arrive à notre Maire, en ce moment il est après prendre un repas qui va l'engraisser, "et malgré qu'il soit rendu bien bas," (faisant allusion aux provinces d'en bas) il nous fait un grand honneur, et nous devons le garder à la basque de notre "capot," comme une cocardie. C'est nous qui l'avons "télé" (élu) et "chiqué" pour les aristocrates et la société St. Jean Baptiste qui voulaient le mettre de côté et qui auraient triomphé sans ce "bon" petit journal que j'ai à la main qui vous les a balayés comme le vent qui chasse la poussière devant lui. Oui Messieurs, quand on a voulu faire "teuque" chose en France ou en Irlande, on s'est servi de ce bas peuple comme dit l'aristocratie, et le bas peuple ici comme en France a toujours triomphé. — (Une femme près de moi se permit de demander si c'était un fou qui parlait?)—Eh bien messieurs, ouvriers comme moi, il faut triompher et mépriser les aristocrates qui vous en veulent, messieurs, pour avoir zélu un homme si honorable pour nous ouvriers, et qui n'est pas aristocrate lui! Eh bien vous savez, messieurs, qu'on s'est donné bien d'a peine pour gagner notre élection, mais il ne faut pas oublier ce que la bonne "Guêpe" a fait pour nous.—Non messieurs, il ne faut pas oublier ce bon petit journal, que les aristocrates voudraient abattre. Nous autres, on n'a pas de grandes feuilles pour nous défendre, mais les aristocrates en ont et voudraient bien voir la "Guêpe" périr. Oh bien messieurs, il faut leur montrer à ces gens là qu'ils ne réussiront pas, et que le bas peuple à fini pour se laisser faire la loi par eux.

Ils font tous ce qu'ils peuvent (les aristocrates) pour détruire la "Guêpe" au moyen de leurs grands journaux en disant qu'elle ne conte que des menteries, mais c'est tout le contraire, c'est la vérité qu'elle dit et c'est pour cela qu'ils lui font tant d'opposition.— "Mais oui prend-il ses ennemis, dit un homme, avez-vous connaissance que les grands journaux se soient jamais occupés de la "Guêpe"?—Oui messieurs il faut soutenir ce journal, qui n'est pas de la blague, car le nom de M. Rodier est là pour vingt-cinq piastres pour commencer.—Eh pour moi, j'irai partout où notre bon maire ira, même sur le fleuve quand même je devrais le suivre en "raquettes" (sic). Oh! messieurs, la "Guêpe" qui nous a tant défendus, se trouve en besoin, hâtez-vous d'y souscrire en payant